

opdv

**jakob gautel**  
6



**erwin driessens &  
maria verstappen**  
8



**alexandra  
roussopoulos**  
12



**neal beggs**  
14



**véronique de bellefroid &  
francis mary**  
16



**bernard brunon**  
18



**benoît géhanne**  
22



**christelle familiari &  
benoît lecarpentier**  
24



**bruno yvonnet**  
26



**céline ahond &  
barthélémy bette**  
28



**valérie du chéné**  
30



**claudé lévêque**  
32



**colombe marcasiano**  
34



**philippe mairesse**  
36



**simona denicolai &  
ivo provoost**  
40



**éleonore cheneau**  
42



**éric maillet**  
44



**françois curlet**  
48



**bertrand godot**  
50



**maria spangaro &  
jean-baptiste bruant**  
52



**jean-philippe antoine**  
54



**jean-sébastien tacher**  
58



**léo durand**  
60



**bertrand lamarche**  
64



**miquel mont**  
66



**nicolas floc'h**  
68



**martin mc nulty**  
70



**paula castro**  
72



**yann toma**  
76



**régis pinault**  
82



**sylvain barbier**  
84



**nicolas tourre**  
86



**istvan balogh**  
88



**sylvain soussan**  
90





à Yvon Nouzille



En 1993 Yvon Nouzille tenait une galerie à Paris, le «Sous-sol». L'espace était véritablement au sous-sol d'un immeuble. Né du contexte architectural, j'y avais réalisé une installation, une sorte de trompe-l'œil philosophique : à l'entrée du couloir qui menait à la galerie, une flèche «Sens de la visite». Rien d'étonnant, le genre de signalétique que l'on trouve dans des musées ou expositions. Sauf que là trois lettres étaient tombées, par un acte de «vandalisme volontaire», comme le disait très justement Yvon, transformant le mot VISITE en VIE : «Sens de la vie». Suivez la flèche. La 2<sup>e</sup> partie de l'installation était une expérience spatiale déroutante : en installant un grand miroir d'un mètre sur deux, et en jouant sur les couleurs des murs, j'avais créé l'illusion d'une porte d'entrée là où il n'y en avait pas, créant un moment fort de désorientation. L'illusion était si surprenante qu'on entendait de temps en temps un boum sourd quand un autre visiteur s'était cogné contre la glace.

En 2010, dans le cadre d'APDV, son projet de parcours d'œuvres d'art, Yvon m'a invité à réactualiser «Sens de la visite». Cette fois-ci l'inscription est écrite à l'envers, et devient lisible dans la grande glace du hall d'entrée de l'immeuble.

Yvon s'apprêtait à muter de gardien d'immeuble en gardien d'art contemporain. Il avait déjà réussi à rassembler un bel ensemble d'artistes et d'œuvres dans les loges et parties communes de son immeuble. Un projet de vie utopique et exaltant, d'autant plus qu'il était ancré dans la réalité et tout à fait faisable. Et qu'il posait, à une époque où le phénomène du marché de l'art semble avoir parasité toute perception de l'art

contemporain, l'importante question de la juste place de l'art dans la société.

Pour Yvon, le sens de la vie était sans doute dans l'art.

Et sa disparition brutale nous rappelle que notre vie est une visite sur terre dont la durée nous échappe.»

---

Jakob Gautel, Paris, octobre 2012



# erwin driessens & maria verstappen

8



It was in the winter of 1993 that we first met Yvon, at W139 in Amsterdam. We were building an installation on the floor and it was freezing cold, so the paint that we applied couldn't cure. Although the work was unfinished, Yvon could see the potential and he was enthusiastic right away. In our first solo exhibition at Le Sous Sol in 1996, he wanted to have this work installed, which meant that he had to drill big holes in the gallery floor. Most gallerists would be horrified by this idea, but Yvon was excited! This is just one example of what was so special about Yvon: when he liked something, when he believed in something, he didn't want to compromise. For us, as young artists, it was such a good feeling. To find someone who was able to recognise the potential of the work we made, despite the early stage of our development.

The last time we met each other was by chance, on the street in Paris in 2011. We were sitting on a terrace and Yvon passed by on his bike. It was great that we could spend some time together and hear him talking passionately about the art projects that he was presenting at that time.

Although we couldn't see each other a lot, he was a dear friend and he will always remain in our hearts.

9





# alexandra roussopoulos

12



Photographies Nicolas Floc'h



13



neal beggs



STARS

LONG

SHINE

AFTER

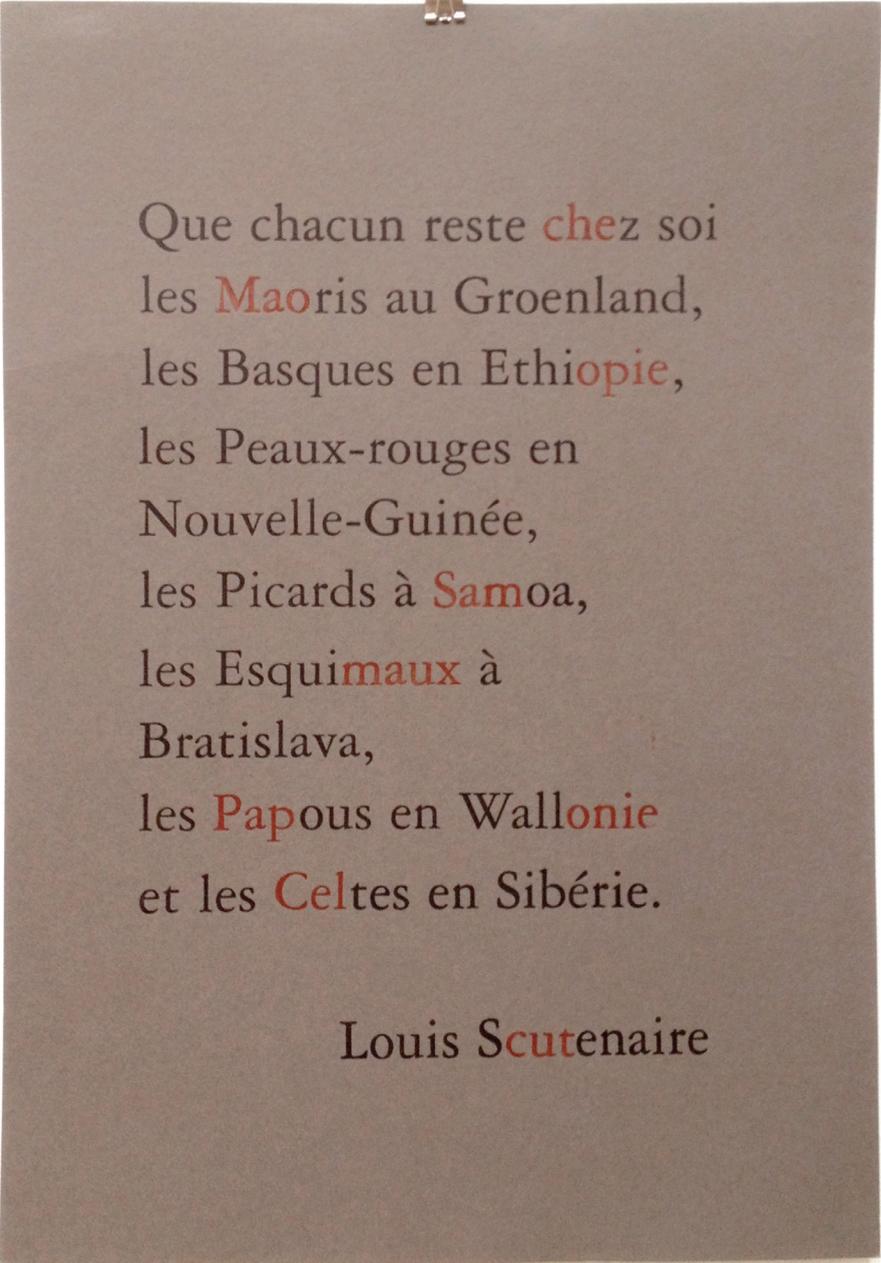
BRIGHTLY

LEAVING

# véronique de bellefroid & francis mary

16

■



Que chacun reste **chez** soi  
les **Maoris** au Groenland,  
les Basques en **Ethiopie**,  
les Peaux-rouges en  
Nouvelle-Guinée,  
les Picards à **Samoa**,  
les Esquimaux à  
Bratislava,  
les **Papous** en Wallonie  
et les **Celtes** en Sibérie.

Louis **Scutenaire**

Yvon est venu nous rendre visite à Bruxelles quelques jours avant sa brutale disparition. Son attention avait été attirée par un court texte de Scutenaire qui lui semblait correspondre à l'état d'esprit des projets qu'il conduisait et souhaitait développer dans son «circuit des loges». Il voulait imprimer l'affiche et la mettre à disposition du public. À sa manière, le texte de Scutenaire dit beaucoup de ce désir d'Yvon de décroiser les mondes et de renverser les hiérarchies paralysantes pour instaurer un dialogue fraternel. Il nous manque d'ores et déjà.

---

17

■

# bernard brunon los angeles, le 24 juin 2012

18

Cher Yvon,

J'ai reçu un coup de téléphone de Jean-Philippe ce matin. Il y avait aussi un mail de Valérie me demandant de l'appeler dès que possible. Mais je n'arrive pas à y croire. Non. Tu es parti beaucoup trop vite, beaucoup trop tôt. Ton projet APDV de loge de gardien comme centre d'art prenait de l'ampleur ; tu étais en train de réunir le soutien nécessaire pour lui donner l'impact que tu prévoyais. Je n'arrive pas à croire que tu ne sois plus là pour le mener à bien.

Tu as dit parfois que That's Painting était un modèle pour toi, mais je veux te dire que tu es une inspiration pour moi. Ta détermination, je dirais même ton acharnement à faire avancer les idées qui te tiennent à cœur restent pour moi des exemples que je veux émuler. J'ai rencontré bien peu de gens qui soient aussi passionnés, aussi dévoués à leur cause. En plus, ta générosité, ton abnégation font de toi une perle rare dans le monde de l'art contemporain.

Quand Sylvain Soussan m'a mis en contact avec toi en 95, pour collaborer sur son projet «*Blanc, pour que le fond retrouve la forme*», rue du Petit Musc, j'ai été tellement surpris de rencontrer une équipe de galeristes (Valérie était déjà à tes côtés) qui s'intéressait à mon travail ; je savais d'emblée que ce serait là une expérience unique. Tu t'es très vite passionné pour le projet de *To The Trade*, et j'ai été vraiment heureux de t'accueillir à Houston quand l'expo s'y est finalement réalisée en 2001. Tu es l'un des rares à avoir compris que That's painting est l'entreprise de peinture idéale pour une galerie qui a besoin de refaire ses murs,

et qu'elle complémentait parfaitement l'action de Neal Beggs, par exemple. Non seulement ça, mais tu t'es proposé d'être le représentant de That's Painting, promouvant l'entreprise, et lui trouvant des chantiers, du Palais de Tokyo au musée de Maribor en Slovénie. Sans parler des occasions où tu as pris le pinceau pour concrétiser une collaboration lorsque je ne pouvais pas me rendre sur place. Et tu as su convaincre une nouvelle génération d'artistes : Céline Ahond et Valérie du Chéné, par exemple, m'ont demandé de participer à leurs projets.

La détermination avec laquelle tu poursuivais la «loge expérimentale» n'avait d'égal que l'aisance avec laquelle tu passais sans t'arrêter d'une conversation avec un commissaire d'exposition à l'évocation d'un problème de ramassage de détritrus avec un des locataires. Je trouve absolument remarquable que tu aies mis ces activités au même niveau. En fait, des deux tu n'en as fait qu'une.

Tu étais vraiment unique.  
Tu vas durement nous manquer.

---

Bernard

19





Dans son bureau, cette série Doublage,  
les œuvres de Jiro Nakayama et le périphérique au loin.

---



# christelle familiari & benoît lecarpentier

24



25





Je me rappelle bien d'Yvon Nouzille, rue du Petit Musc, dans l'incroyable Sous-sol, la galerie qu'il inventa avec Valérie Barot il y a vingt ans.

Il y avait avec eux Stéphane et Rico. On aurait dit un gang. Sans un rond il me semble, mais avec comme territoire la jouissance d'un espace gigantesque.

Bricolant pour l'accrochage, trouvant des solutions économiques pour un transport, un prêt de matériel.

J'ai pensé alors que c'était une économie de jeunesse, ce chantier permanent. Mais il s'agissait en fait d'une manière de laisser l'art se produire. Yvon aimait voir ces choses arriver, en ménageant longtemps tous les possibles, fut-ce dans une sorte de désordre. Je crois qu'il détestait les systèmes.

Peut-être méprisait-il un peu le fric. Parce que je me rappelle encore d'Yvon Nouzille, voici quelques mois, inventant une nouvelle manière de montrer de l'art. Sans du tout de démagogie, dans les couloirs ou dans les loges des immeubles de la porte de Vincennes, bricolant pour l'accrochage, trouvant des solutions économiques pour un transport, un prêt de matériel.

En vérité, je me rappelle souvent d'Yvon Nouzille, à chaque fois que je vois une exposition ficelée, trop ficelée, bardée de conventions, comme morte.



# céline ahond & barthélémy bette

28

18 novembre 2011, franchissement d'une grille  
de la rue Fernand Foureau  
à l'occasion de l'installation des portes vertes.  
Photographies : Céline Ahond



111mn30

*Barthélémy Bette. Parce que tu es arrivé ici par hasard?*

Yvon Nouzille. On m'a logé ici, oui, en 2000.

*C'est un logement HLM?*

Oui et c'est grâce à Pierre Restany que je l'ai eu, ça s'est joué à quelques mois près, c'était juste...

*C'était à la fin du Sous-sol?*

C'était en 2000, on faisait la Fiac, mais on était dehors. Certains étaient furieux contre moi parce que je disais que j'étais au chômage, c'était insupportable, et moi ça me faisait rire! Le stand de François Curlet, c'était quelque chose : il n'y avait rien, mais tout était à vendre. C'est là où c'est des merveilles pour moi : tout son stand il l'avait composé, bien sûr c'est tout son travail, bien sûr Filliou, etc., mais il avait composé son stand de choses ramassées dans la rue quatre jours avant. Et on avait un stand magnifique! Pour finir tout a été vendu d'ailleurs.

*Ce qui te guide aussi, c'est ce côté pirate dans l'art? Une façon de dire «je ne suis pas à ma place, j'ai une trajectoire un peu particulière et j'arrive...»*

Je ne sais pas, quelque chose de réjouissant...

*Quelque chose de subversif.*

Souvent c'est en déplaçant les lignes qu'on se réjouit quand même, par exemple quand tu es un enfant et que tu sautes une barrière. Tout ça est très gentil en même temps c'est peut-être là où on rejoint le côté vraiment politique, parce qu'on éprouve ces barrières et à un moment donné ça ne va plus.

On se rend compte qu'on nous empêche de jouer, on nous empêche d'apprendre... parce que moi j'apprends avec les artistes, et je trouve ça lamentable qu'on nous empêche, puisque c'est ce qui se passe ici, dans ce cadre social. Et le cadre social, il est hyper prégnant. Alors évidemment le jeu pour moi, c'est...

*De trouver du jeu justement.*

Oui, oui, c'est de trouver du jeu, je pense que ça c'est devenu clair. Alors c'est un jeu qui devient évidemment très sérieux, puisque ça engage vraiment ma vie.

*Ça engage ta vie, et ça engage aussi toute une réflexion et toute une histoire de l'art.*

Voilà, je suis comme une espèce de chose qui se met au milieu, comme un gros bêta à la limite. Le nom du «Sous-sol», c'était pas mal aussi, pour moi c'était parce qu'on se mettait au centre. Tu sais souvent quand je danse, quand il m'arrive de danser, je me mets au milieu de la piste, je m'allonge, je ne bouge plus, et ça fait hurler tout le monde : «- Qu'est-ce que tu fais! - tu vois je suis là. - Mais ça fait chier!»

115mn57

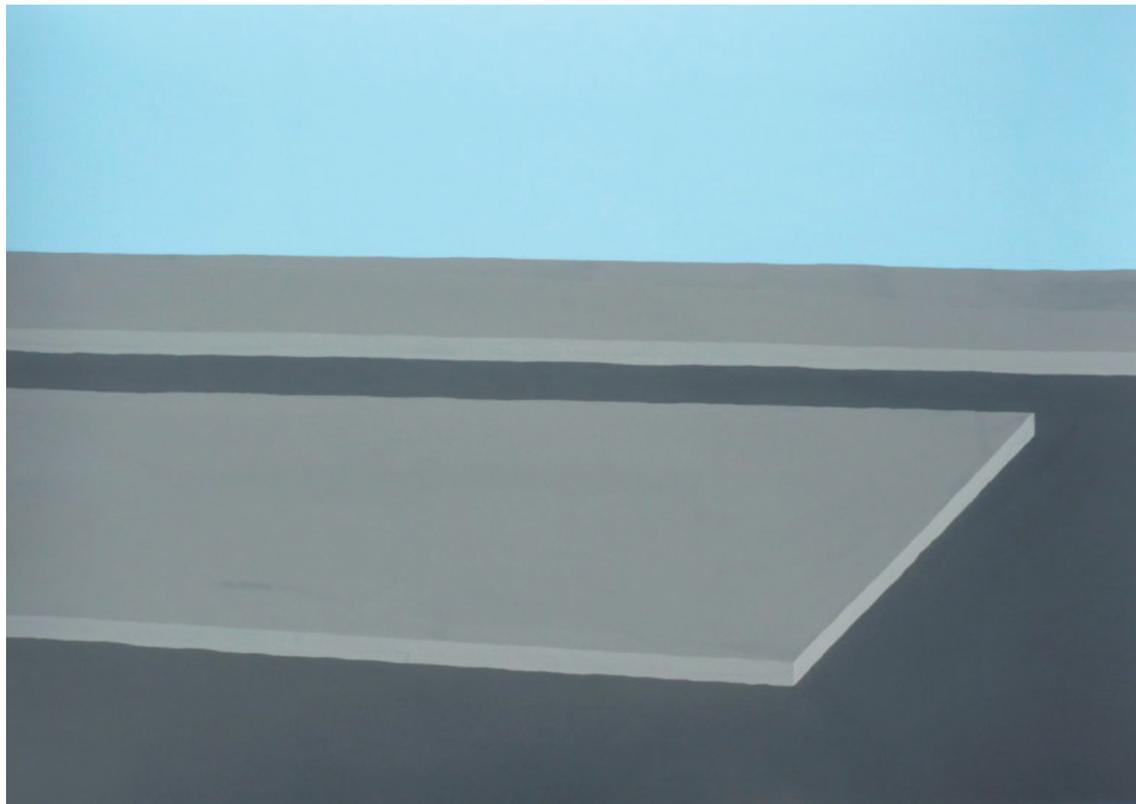
Extrait de l'entretien entre Yvon Nouzille et Barthélémy Bette (sociologue), réalisé le 7 juin 2012.

29

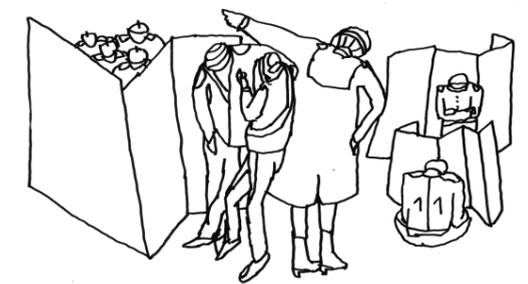
# valérie du chéné

30

Techniquement douce, 2008



*C'est par là, où on rejoint un côté vraiment politique.*



Dessins politiques, été 2012  
Hommage à Yvon Nouzille  
feutre sur papier, 20,9 x 27,7 cm

31

# claude lévêque

32



Page précédente : Yvon, *Mort en été*, 2012  
Installation in situ, Grand Dortoir, Abbaye Royale de Fontevraud  
Barques de Loire noires, barres lumineuses rouges,  
lampes rouges, filtres rouges.  
Diffusion sonore : ondulation de tintements cristallins  
Conception sonore en collaboration avec Gerome Nox

---

Yvon, je suis très triste que tu nous abandonnes à peine l'été arrivé.

---

Claude

*«Où en es-tu ? Ton bateau est sur le point de sombrer. Et tu n'as pas encore appelé au secours ? Ce bateau, tu l'as cruellement malmené et t'es ainsi privé de port. L'heure est venue où il te faut nager de tes propres forces. Tout ce qui t'attend est la mort. Est-ce là ce que tu souhaites ?»*

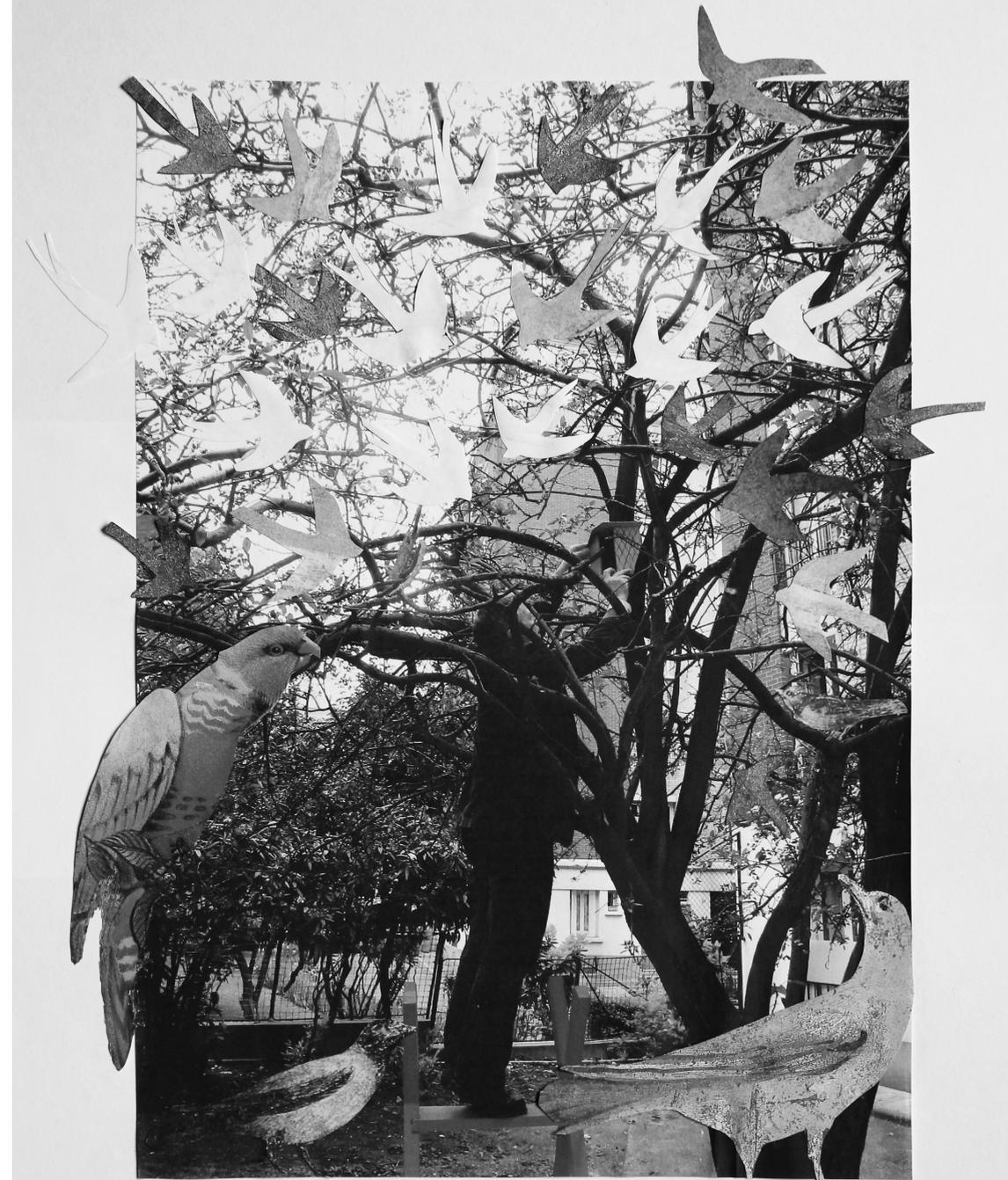
33

---

*Une soif d'amour*, Yukio Mishima

# colombe marcasiano

34



# philippe mairesse yvon,

36

J'ai mis du temps à t'écrire ; des années même. Et depuis ta disparition physique, depuis qu'il est devenu impossible de m'imaginer te revoir lors d'une prochaine action APDV, communiquer avec toi s'est réduit à une conversation privée. Communication intérieure, sans mots, sans expression, mais pas à sens unique : c'est une relation continue que j'ai avec toi depuis 22 ans, depuis que tu es venu à ma rencontre dans mon atelier de la Sernam à Saint-Denis. Tu menais un travail de fourmi, déjà loin des sentiers battus, pour le repérage des artistes avec qui tu travaillerais dans ta toute nouvelle galerie du Sous-sol, ce lieu souterrain qui a marqué les années 90. Notre relation, notre amitié, comme celles qui comptent, est restée souterraine – née dans cet espace immense, «underground» et unique à Paris, que tu avais ouvert avec tes associés et qui a réuni, pendant les quelques années de son existence, un groupe d'artistes rares eux aussi, marginaux, opiniâtres, convaincus et généreux comme toi qui les avais choisis. En filigrane de ma vie depuis, tu comptes parmi ceux dont je cherche implicitement l'approbation et le sourire, ce sourire plissé et pétillant qui t'illuminait devant une idée, une initiative, une œuvre, un mot, ou une personne, «riches». La richesse qui t'intéressait n'était ni l'argent ni la célébrité. C'était la richesse humaine, richesse des rencontres, des relations, du souci des uns pour les autres. L'art pour toi valait par sa propension à relier, à générer du lien, à réunir autour d'un projet commun, dans une philosophie du don que tu n'avais pas besoin de justifier par de savants appels aux théories et aux auteurs – il te suffisait de la pratiquer.

Ta philosophie du don, loin d'une utopique gratuité aveugle aux contingences matérielles, croisait

le monde économique, et d'abord ta propre économie quotidienne, sur un mode unique, «souple» comme l'agent que tu voulais être, l'agent expérimentateur et exemplaire d'une pensée renouvelée du rôle de l'art dans l'économie et la société. À distance du réseau balisé et des circuits officiels, tu tenais à rester visible, opérateur actif, et à te doter de moyens à la hauteur des lieux qu'il t'était donné d'occuper temporairement, sans pour autant reprendre les schémas classiques. Penser l'économie du lieu avec art était bien plus qu'une nécessité pour toi, c'était une philosophie.

En ce sens, tu fus un précurseur.

Parmi les sponsors privés du Sous-sol ont figuré des sociétés d'artistes, et parmi les artistes exposés ont figuré des artistes entrepreneurs, et ceci bien avant les débats et les publications du landerneau de l'art sur le rapport entre l'art et l'économie. C'est auprès de toi que j'éprouvais pour la première fois le sentiment que je n'étais pas seul à vouloir explorer des chemins inconnus et risqués. Alors que bien peu s'en préoccupaient, je découvrais dans leur radicalité bienveillante les positions avancées que tu défendais, sur la question économique et les manières de l'aborder dans le quotidien de l'activité artistique, des positions restées encore aujourd'hui sans équivalent. Ta conviction qu'il existait d'autres rapports possibles entre art et argent, art et production, que le sempiternel rapport marchand ou mécène (pour ne pas dire spéculateur), s'est traduite dès les débuts du Sous-sol par des actes concrets et des expérimentations qui furent pour moi une incitation à creuser dans cette direction que je presentais : la production en tant que concept doit trouver sa source dans le rapport entre l'argent et l'humain, entre l'économique

37

et le relationnel. Que la production d'art soit le lieu où les moyens et les fins coïncident, devait selon toi se traduire littéralement dans le rapport à l'argent et au travail, en considérant les fonctionnements économiques d'abord comme une économie du lien. Lorsque tu sollicitais tes sponsors pour qu'ils choisissent eux-mêmes les images qu'ils décideraient de produire et d'exposer sous leur nom, tu installais une relation qui voulait dépasser le seul rapport financier. Lorsque tu insérais l'art dans les loges des gardiens d'immeubles HLM, tu montrais que d'autres relations existent entre l'art et la société que celle du luxe et du pouvoir. Que les moyens et le fonctionnement d'un lieu soient directement reliés à la forme et à la nature des œuvres et de leur diffusion, était un programme d'une ambition telle que seule une humilité extrême pouvait le permettre – et ce programme tu l'as magnifiquement poursuivi tout au long de ta vie. Les discussions et les rencontres qui faisaient l'effervescence du Sous-sol, et qui obligeaient à toujours plus de précision et de clarté, me sont toujours en tête. Je me souviens d'une longue argumentation à propos des notions d'enjeu, de jeu, de risque et de facticité, au cours de laquelle je me forgeais la conviction que seule une insertion réellement risquée de la production d'art dans la vie sociale et économique pouvait permettre d'y introduire plus de lien.

Finalement, tes incitations à creuser opiniâtement et humblement dans la direction à laquelle on croit, est la plus grande leçon que tu m'aies transmise. J'ai mis des années à réaliser qu'il n'était pas besoin pour cela de sous-sol physique, ce que tu avais compris dès ton installation au grand jour en gardien d'immeuble – quelle plus belle position pour un agent souple ?

Je dois le dire, je t'en voulais un peu. Je t'en voulais d'avoir renoncé à t'insérer dans le monde des requins et des grosses entreprises, et de déployer tes talents de transformateur et de lieu dans des poches de la société qui ne toucheraient pas leurs manières d'être et de faire. Tu avais une humilité bien plus grande que la mienne : je ne pouvais m'empêcher de penser qu'il fallait adjoindre à l'humilité une pugnacité d'arts martiaux – alors que tu prenais la voie de la sagesse véritable, celle de la joie et de la modestie. Je t'en veux toujours, comme on en veut à un maître qui vous a montré la voie et s'éteint, comme on en veut à soi-même de n'avoir pas su plus vite être ce qu'on devient. Un ressentiment teinté de reconnaissance, ou l'inverse : une reconnaissance de la mission dont on se sent chargé, teintée du reproche enfantin que l'on fait à ceux qui vous poussent dans la vie. Yvon, si je t'en veux c'est de m'avoir poussé à devoir être ce que je suis. Merci. Un re-sentiment, c'est un sentiment qui revient, qui s'éprouve à nouveau sans cesse. Se sentir investi, c'est toucher au véritable sens de l'économie : un investissement c'est bien «investir», in-vêtir, habiller d'un habit qui est une charge, confier une mission. Tu te sentais profondément investi d'une mission pleine d'humanité et de joie, que tu nous as transmise à tous, qui la portons tant bien que mal, dans des voies diverses mais toujours convergentes, autour d'un art plus humain au sein du monde réel. Si je tenais à réussir enfin à t'écrire, à exprimer ce lien souterrain qui court depuis tant d'années, conversation intérieure qui me guide sans même que j'en aie bien conscience, c'est pour payer ce tribut, te rendre cet hommage : tu fus pour moi le premier et un des rares à comprendre

nos recherches confuses d'un art qui rende plus intéressante la vie économique, à nous aider à les préciser, et à nous porter encore dans ces recherches.

Et c'est un peu en tant que ton émissaire officieux que je me suis, avec d'autres, lancé sur le long chemin de l'insertion d'art au sein des fonctionnements économiques et sociaux quotidiens, pour les convaincre de requalifier l'exigence de productivité en exigence de production de lien.

Si je t'en voulais un peu, c'est aussi que ta vie pose une exigence supplémentaire : comment être certain que l'on ne s'approche pas du monde de l'argent et du pouvoir par fascination et avidité ? La seule solution est-elle de s'en éloigner, et de rejoindre le monde des sans-parts, des ignorés du pouvoir, loin des fastes de l'art de parade ? Lorsque l'on choisit de porter la bonne parole au sein de l'ancre du capital, le fait-on par honnête conviction ou par insincère séduction ? Il s'agit devant ta vie et ta mémoire de répondre sans ruser. Chaque jour le dilemme est posé, et ta disparition du monde physique donne plus de présence encore à cette exigence d'honnêteté, seule garante d'un art «agent de transformation», qui soit en même temps un art de vivre – ce que tu as poussé toi-même au plus haut niveau. Atteindre, dans la voie que j'ai choisie, le même degré de cohérence et d'intégrité que celui que tu nous as montré, est une exigence lourde et légère à la fois : une charge qui me porte.

Si je pouvais réellement t'en vouloir, mais cette figure de style devient de moins en moins juste au fur et à mesure que je t'écris, ce serait enfin de ta modestie. Ces positions sophistiquées que tu développais en des concrétisations limpides, dont je suis fier

d'avoir fait partie, c'est idiot mais je t'en veux, oui un peu, de les avoir laissées dévoyées, galvaudées et vulgarisées au service de la machine art-argent, par des suiveurs tardifs qui croient tout inventer sans reconnaître leur dette – qu'ils ne réalisent d'ailleurs peut-être pas. Tu allais jusqu'au bout, tu ignorais superbement toute reconnaissance officielle. Héros de l'ombre, n'aurais-tu pas pu être aussi un peu notre héraut ? Telle est l'expression, en forme de question, de mon regret de ton départ, et de la conscience de la responsabilité que tu nous as léguée. Tes conceptions si prometteuses et humanistes d'un art sans compromission aucune et pourtant au service de la communauté, devaient rester confidentielles. C'est à nous maintenant qu'il incombe la tâche difficile de les promouvoir sans les trahir. Cet art porte un nom : la vie économique. Ta propre vie en fut exemplaire.

Agir selon ce modèle de vie et d'humanisme que tu nous as transmis, faire en sorte que l'art du lien soit la fin des moyens et non l'inverse, partout où les moyens servent des fins, et ainsi réussir (peut-être) à transformer le monde en un qui aurait su te faire une place plus grande, est l'hommage le plus grand que je puisse te rendre – si toutefois je ne succombe pas moi-même à cette tâche immense, mais dont je te suis infiniment reconnaissant de m'avoir rappelé définitivement que c'est la seule qui vaille.

Merci Yvon, et bonne route.

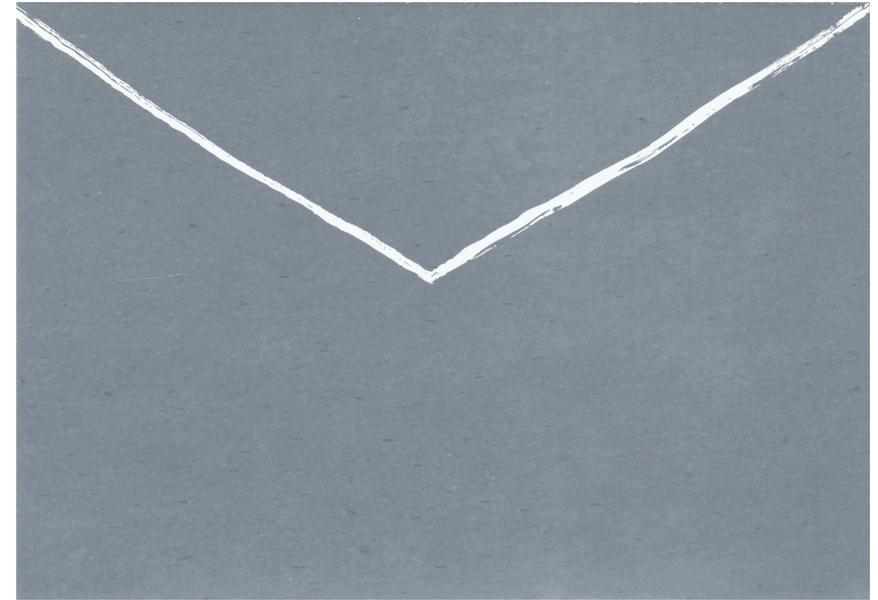
# simona denicolai & ivo provoost

40



Archives Denicolai & Provoost.  
(27.06.2011 / Paris)





**Eleonore Cheneau**  
*Blanc de Meudon, 2011-2012*

Coucou. APDV. Bruits de couloirs. Revolution is not a pique-nique. Sens de la visite. Cadre de vie, Keine Goldene Legende. Sans titre. Architecture fainéante. Collage mural. Prique et Bellicule. That's Painting. AC/DC. Fredons. Camouflage urbain. Planorga. Vaillants et Bousms. Fair-play. Un Faible degré de dess(e)in. Sujet. Tondo. Blanc de Meudon. Libres et mobiles. High-Tech Art immatériel. Le Courrier de Monsieur Galilée. Le nichoir. L'Age de fer. Bonjour. In the Meantime. J'ai rêvé d'être littéral. En première loge. Wire. Camera obscura. Everything is Under my Control. Un vide noir grésille : L'Origine de l'univers. La Clef de Galilée. Cité d'or/Pinault d'or. Panneaux solaires. Les Portes vertes. Papillons. La Maison rouge. Intérieur rustique. Membrane. Seule une bête sauvage finit comme sa propre victime. Contre et avec. Sunset. Vide. musée des nuages.

61/500

Yvon Nouzille  
Agent souple

En Octobre 2011, les miroirs des halls d'entrée d'une HLM de la RVP, Porte de Vincennes à Paris, ont été recouverts de blanc : <http://blancdemeudon.humbler.com>

Avec la participation des locataires et de leurs gardiennes, Sylvie Aubursin et Zita Ilc. Avec le soutien de la Mairie de Paris, Département de l'Art dans la Ville. Cette carte postale a été réalisée avec l'indispensable collaboration de Sylvain Barbier.

APDV Centre d'art et d'architecture urbaine



Les appartements sous les combles. Les loges, les espaces de circulation, les cours. APDV. La première loge du 8 rue Changarnier. Le parcours d'art contemporain de Fontenay-le-Comte. La galerie partagée de la rue de Bretagne. Et enfin, la galerie Le Sous-sol du 9 rue de Charonne : c'est là que j'ai connu Yvon. Il venait de laisser la plus grande galerie de Paris pour ouvrir sous le même nom ce qui devait sûrement être la plus petite. Il venait de gagner et revendiquer par ce geste sa liberté d'aller dans le monde, sa liberté d'aimer l'art et d'exercer cette liberté au nom de sa passion pour un art qui ne serait pas un rassemblement d'objets inanimés, mais une aventure où se mêlent esprit, esthétique et amitié. C'est exactement cela qui a séduit quelques artistes dont je fais partie, quelques passionnés, un cercle d'amis et de personnes bienveillantes, mais qui a également suscité l'incompréhension d'autres. Cela bien évidemment nous a confirmés dans notre choix, et encore plus quand Yvon, au fil de sa remise en question des modèles et des acquis, a continué plus que jamais à imaginer et faire évoluer un dispositif sensible et intellectuel qui, loin de ressasser des phrases volées à Filliou, se contente tout simplement de faire et faire vivre l'art avec la vie. Vaste programme, merci infiniment Yvon de m'avoir offert de le partager avec toi.





Yvon est arrivé en 1999 via Francis Mary qui me l'a présenté à Paris. À l'époque je cherchais un lieu pour monter et montrer un projet intitulé «Rorschach Saloon», Francis me dit «ce mec est aventureux et désintéressé il peut réagir à ce genre de chose» (le projet était un saloon open bar d'alcool avec dispositif rappelant celui de la psychanalyse), le mec en question, Yvon Nouzille, avait la galerie le Sous-sol et organisait en parallèle des projets off shore... Ce fût fait avec beaucoup de plaisir.

Suite à une invitation pour la FIAC 2000 qui s'était «mise en tête» de faire des stand d'artistes solo, je lui proposais de montrer le stock afin de faire un stand au naturel, on s'est beaucoup amusés encore une fois.

Yvon n'était pas motivé par l'argent ce qui est une spécialité en soi pour un galeriste («les marchands» comme les nomme Florence Bonnefous), à l'émission des premiers signes bling-bling, il se renfermait comme un pangolin devant l'intrus.

Effet de sa compétence oblige, la galerie ferma pour cause de faillite ce qui fut annoncé dans la case du programme galeries mode d'emploi de Paris : Galerie Le Sous-sol : Banqueroute.

Plus tard nous avons travaillé sur le développement d'un projet d'architecture fainéante avec Jean-Marc Paquot comme maître d'œuvre et Olivier Houdusse l'ingénieur qui développa le béton ad hoc. Encore une fois beaucoup d'amusement avec Yvon, visite chez Antti Lovag, projets à Turin pour le parc d'art vivant et à l'institut Français, études du projet dans la collection de l'IAC de Villeurbanne et prototype au centre Pompidou pour l'expo «Airs de Paris». En souplesse Yvon travaillait

intelligemment et efficacement, motivé par la cohérence des œuvres glissant dans les circonvolutions de sens de chaque projet comme les volutes de fumée d'un havane pour les articuler ensemble.

Par la suite Yvon avec son habitation HLM développa peut être la vraie forme qu'est l'in situ, le projet de centre d'art APDV à l'échelle des loges de gardiens et des bâtiments connexes. Je crois que ce projet était le plus engagé qu'il eût fait, dans le sens d'un positionnement clair diamétralement opposé aux effets démonstratifs fanfaronnés par bon nombre de messieurs Jourdain présents dans le milieu de l'art. Il voulut être commissaire-gardien d'immeuble salarié par les HLM de la ville de Paris, un programme discret doté de la force des opérations escargots pour manifester un désaccord sur la tendance générale et générer du sens en milieu vivant.

Yvon est venu dîner chez moi trois jours avant cette affreuse nouvelle qu'il nous a fait sans le savoir. Il était content en mangeant le poulet coco et en regardant les étangs d'Ixelles et les cygnes en suspension sur l'eau. Il me montra son dernier tour sous la forme d'un flyer photocopié en noir et blanc tramé pour le projet d'une buvette pagode qu'il voulait réaliser dans la cour de son immeuble. Derrière le photo montage du projet sur la photo de la cour il apparaissait photographié comme caché dans l'image, il me fit remarquer du doigt en disant : «regarde je disparaissais...»

Qu'une parole Yvon Nouzille!  
À bientôt mon ami.

# bertrand godot l'urgence du bain

50

---

L'agent souple était très souple. Je ne sais pas pourquoi, cette image revient à chaque fois que je pense à Yvon. Nous étions au bord de la rivière au lieu-dit le «Pot bleu» en Vendée entre Fontenay le Comte et Vouvant, pays qu'Yvon connaissait très bien car il en était originaire. Premiers soleils, premières verdure printanières, premières promenades. L'urgence du bain de l'ancien professeur de sport qu'était Yvon. Il se met à poil et pique une tête dans la rivière, très souple l'agent.

---

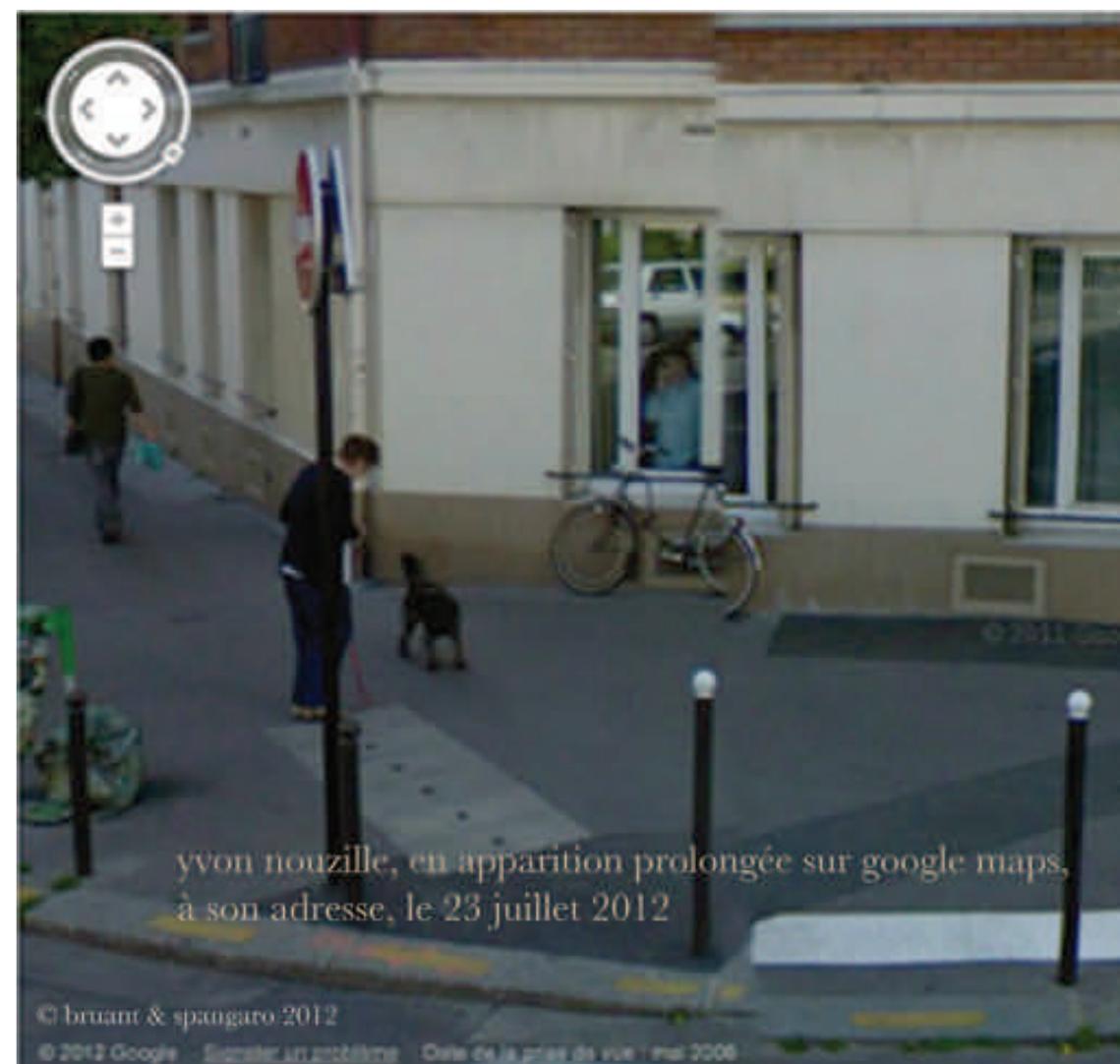


51

---

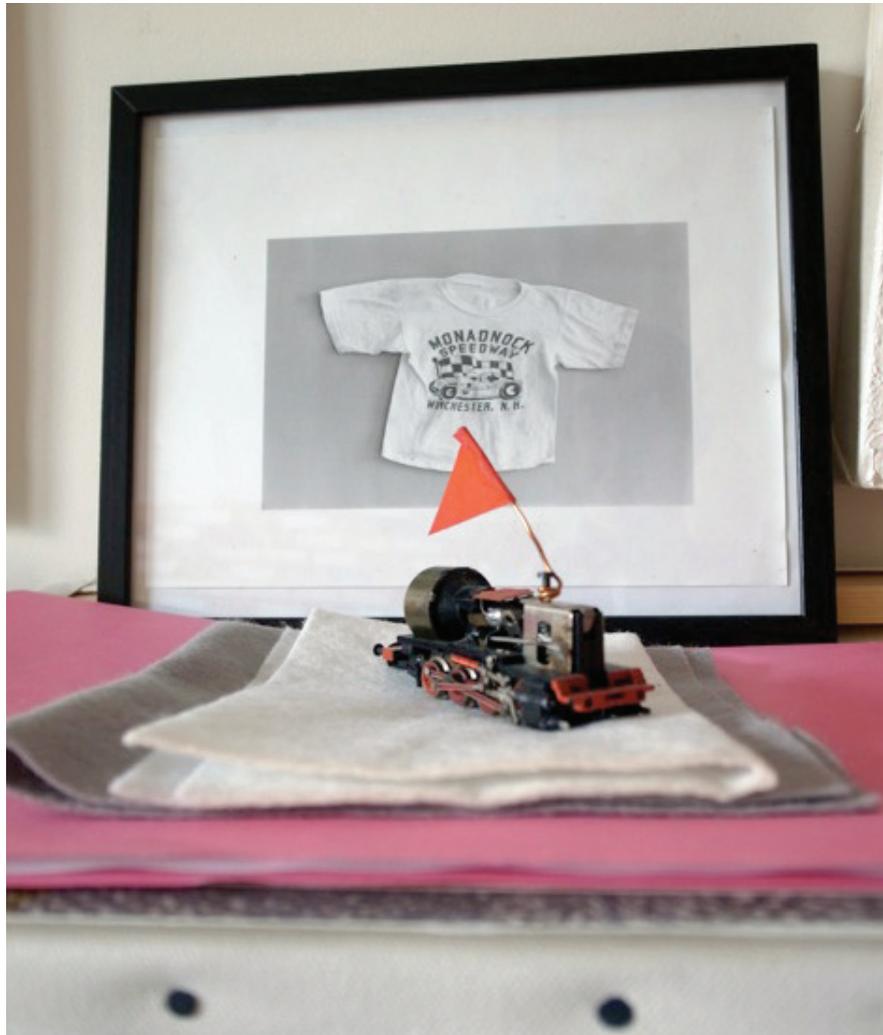
# maria spangaro & jean-baptiste bruant

52



# jean-philippe antoine pour yvon

54



J'ai rencontré Yvon sans doute en 1996, à un vernissage de notre ami Bernard Brunon à la galerie Le Sous-sol – un lieu dont j'ignorais significativement, avant de mieux le connaître, si c'était une galerie commerciale ou un centre d'art alternatif. Ma mémoire s'embrume pour retrouver exactement ces circonstances, car notre amitié a été le produit d'un apprivoisement réciproque qui a pris son temps. Je sais seulement que nos conversations, à l'époque exclusivement artistiques, avaient une liberté que j'avais rarement connue en parlant avec un galeriste, et m'étaient d'autant plus précieuses.

Sans doute est-ce à son initiative qu'Yvon a commencé à manifester un intérêt pour mes activités – après être passé durant l'été 2002 à l'exposition «Rouge Phosphène» à Sète, à laquelle je participais. Là encore, le passage de discussions théorico-esthétiques, et de l'intérêt pour un travail ou une position artistique, à l'idée de travailler ensemble, s'est fait insensiblement, et avec un naturel trompeur. Lorsque j'ai participé deux ans plus tard au Parcours qu'organisait Yvon à Fontenay-le-Comte, j'ai découvert, ou mieux redécouvert pour certains, une galaxie d'artistes aux travaux formellement très divers, mais unis par le regard que portait sur eux le commissaire, dans une idée à la fois modeste et très sûre de l'art et de ses pouvoirs. Regard souple, en termes d'appréhension formelle, et d'une ampleur très démocratique. Mais aussi regard d'une grande exigence en termes de manifestation publique de l'art, sans laquelle celui-ci n'est rien, ou peu. Un beau jour Yvon fit savoir au monde

qu'il était devenu «agent souple». Un agent – surtout «d'art» – doit faire preuve de souplesse, et le côté redondant de l'expression, assumé, était preuve d'humour et d'ironie. Humour à l'égard de la perte du lieu fixe qu'avait été Le Sous-sol, transformée en vertu de légèreté. Ironie, car cet agent souple, s'il pliait, ne rompait pas, comme il l'a prouvé à maintes reprises. Sa sérénité, son élégance, et une équanimité rarement prise en défaut, étaient moins le fruit d'un naturel placide que d'une conquête décidée, à laquelle participait depuis longtemps Valérie Barot, sa femme ; le fruit aussi d'une réflexion lentement mûrie sur les conditions d'exercice de son activité – une activité mise au service d'une idée claire des rapports intensifs qu'entretiennent l'art et la vie.

La souplesse de l'agent lui fit entrevoir, dans la loge de l'immeuble qu'il habitait, et devant laquelle il passait, comme quelques centaines d'autres, plusieurs fois par jour en saluant sa gardienne, un lieu d'exposition en attente de sa reconnaissance : la galerie apdv était bientôt née. Mais ce premier lieu, lui-même vite démultiplié, dévoilait une nouvelle entreprise plus ambitieuse : l'habitation artistique de tout un quartier parisien, et l'activation de ses potentialités pour une «vie opportune», où l'art soit présent sans concessions, mais aussi sans prétendre parler fort ou exclure ; un art auquel tous sont invités s'ils le veulent, sans avoir été préalablement adoués par le «monde de l'art» et ses arcanes – objet de ses rares indignations.

55

C'est à cette tâche ardue, car elle implique de convaincre

un ensemble important  
d'interlocuteurs disparates,  
des rythmes conflictuels,  
des résistances et des lenteurs,  
enfin des décisions multiples, que  
s'était attelé Yvon, sans cesser pour  
autant de découvrir de nouveaux  
artistes avec qui collaborer.  
Que ce travail ait été, malgré les joies  
occasionnées par ses premiers  
résultats, plus usant qu'il n'y paraissait,  
c'est ce qu'inviterait à croire sa mort,  
à la soudaineté si impensable, et si peu  
semblable à sa manière de vivre.  
S'éclipser sans dire au revoir ne faisait  
pas partie des manières d'Yvon,  
et cette mort moque sa sympathie  
fondamentale pour les êtres,  
avec la fidélité qui en découlait ; elle dit  
la fragilité des entreprises singulières  
et des individus qui les portent.  
Elle engage enfin notre responsabilité :  
être à la hauteur de la chance qu'a été  
la rencontre avec Yvon, et des  
souvenirs qu'elle – ou plutôt qu'il –  
nous lègue, nous chargeant bien  
involontairement d'en être,  
sans usurper sa place, unique,  
les transformateurs.

---



# jean-sébastien tacher en colère!

58

---

Photographie : Nicolas Floc'h

---



Lors de la dernière discussion que j'ai eue avec Yvon, il était en colère. Nous venions de nous faire refuser une aide pour un projet.

Alors que dans ce genre de situation, l'habitude est à la remise en question, à la déception, au sentiment d'être écarté une fois de plus, Yvon était en colère.

En colère contre un monde qui ne dit pas ce qu'il pense, qui a peur de ne pas être dans le bon cadre, qui ne prend pas de risque. Un monde plein de lâcheté.

Plus tard, je me suis demandé pourquoi Yvon avait été en colère à ce moment précis. Moi j'avais été blasé. Et puis, j'ai réfléchi. Être blasé démotive. Pousse à renoncer au combat. Accepter d'être refusé, c'est courber l'échine. Et laisser à la place, quelque chose de mou.

C'est là, qu'à mon tour, je me suis mis en colère.

---

59

---

Y.N. Concierge intermédiaire :  
habitants / habitants  
habitants / propriétaire

Y.N. APDV intermédiaire :  
Œuvres / habitants  
Œuvres / concierges  
Œuvres / visiteurs  
Œuvres / acheteurs  
Œuvres / artistes

Après avoir entendu dire qu'il y en aurait d'autres et qu'il était sympa mais très mauvais galeriste et puis avoir découvert le site [hommage.ch](http://hommage.ch) qui m'a totalement décomplexé vis-à-vis de cette nouvelle pratique, voici l'avis, le commentaire d'un utilisateur non-confirmé :

Ouais, ouais ouais Yvon était sympa.

Il m'a appris qu'on pouvait te payer le train, la bouffe, tout ça, j'aimais bien.

Et puis, il était débutant aussi, un peu comme moi mais plus tard, je l'ai vu se faire traiter comme de la merde, s'émouvoir et me montrer un mail d'un ami qui disait qu'il avait bien aimé la soirée, minable pareil en mal de reconnaissance.

Mais je ne dirai pas qu'il était souple, ça non.

Je l'ai plutôt testé comme un mécanisme à plusieurs ressorts tendus.

J'ai pas eu le temps de les compter, mais j'ai compris qu'ils voulaient pousser au dehors, contre le dehors.

Aussi, je crois qu'il restera de larges écarts entre l'impression qu'il pouvait donner d'APDV au monde de l'art et aux subventionneurs et ce qui se passait réellement porte de Vincennes.

Disons qu'APDV se vendait comme une intégration de l'art vers le dedans, une assimilation-cuisine-intégrée, l'elfe-trousseau-de-clés t'ouvre les portes du réel : bonjour, bonjour...

Moi je crois, moi je pense que ça prônait plutôt la confrontation directe en créant sans cesse de l'étranger :

Y.N. APDV expose / propose / impose (avec l'appui des gérants) des œuvres dans les espaces intermédiaires de l'immeuble : couloirs, cours, loges de concierge.

L'exposition d'œuvres marque ces espaces à passer dont l'usage est toujours rapide car strictement fonctionnel en lieux où s'attarder, où partager des points de vue à propos de ce qui est montré, en lieux communs.

Y.N. Guide-autochtone propose des visites où il promène des gens seuls ou en petits groupes de lieu de passage en lieu de passage. L'intérêt est donc porté aux parties les plus faibles stylistiquement, les plus banales de l'architecture bourgeoise début XX<sup>e</sup> de ce magnifique ensemble d'immeubles Porte de Vincennes.

Y.N. Guide-autochtone se sert de ses clés de concierge pour ouvrir des portes et introduire le visiteur auprès de ses collègues et voisins mais ne donne que le minimum de clés (un titre, un nom et l'histoire de l'élaboration à la demande) pour apprécier les œuvres.

Y.N. Châtelain d'un domaine en expansion propose des tours du propriétaire et détient seul les clés / informations sur les œuvres : pas de cartel, aucune documentation qui permettrait de visiter de façon autonome. L'habitant qui n'a pas suivi de visite peut donc rester étranger à des œuvres qu'il croise tous les jours d'autant plus que si ces dernières paraissent lui être adressées / destinées directement, elles parlent rarement lisiblement de lui-habitant ou de son environnement.

Le commun est peut-être également renforcé par cette fréquentation de ces choses parlant une langue inconnue, de ces choses étrangères à l'immeuble / interventions d'étrangers, par ce rapport partagé à des singularités incompréhensibles et inutiles immiscées dans le tout-compréhensible-utile de l'immeuble. (Il parlait de cela je crois, lorsqu'il racontait qu'il avait été heurté lors de sa formation de concierge, en entendant le formateur expliquer que le plus important dans ce métier était d'être en empathie totale avec l'habitant, de se mettre systématiquement à sa place ; et que pour Yvon c'était comme prôner l'annihilation de l'autre. Voilà.)

Y.N. APDV expose / montre des cadres aux visiteurs :

- l'immeuble / cadre, bâtiment / mur à longer faute d'en connaître le code d'entrée, que l'on traverse ici de par en par.
- le concierge / cadre de l'immeuble et sa vigie
  - le plus souvent placées sur le mur du fond, les œuvres exposées dans les loges sont sur-encadrées de par leur environnement direct qu'est l'espace de travail du concierge (bureaux, lampes, fauteuils, photos d'enfants, règlement intérieur, calendriers, etc), devenant littéralement image dans l'image lorsqu'on les regarde à travers la vitre depuis le couloir.
  - le regard du visiteur est explicitement cadré par l'itinéraire suivi.
  - le visiteur est sans cesse rappelé à sa qualité d'étranger au cadre de l'immeuble : les œuvres ne lui sont pas destinées directement + le guide et les gardiens présents l'observent observer et il ne peut les ignorer comme il peut le faire au musée.

Et puis et puis quand même, le collectionneur te parle de parle de relation intime à l'ultime, Yvon concierge vide les poubelles sous les tuyaux intérieurs.

---

# bertrand lamarche

64



Page suivante : «Rotor», installation, exposition Vortex, 1998, galerie Le Sous-sol.  
Un moment, un lieu et un travail inoubliables avec Yvon Nouzille et Valérie Barot.



J'ai passé une partie de l'été à peindre et rénover des pièces d'une vieille maison à la campagne. J'ai pensé souvent ces jours-ci aux chantiers que j'avais partagés avec Yvon, au Sous-sol, à la cour Bérard, aux tours de la Défense, à Fontenay-le-Comte ou dans une des loges de concierge du boulevard Sault, il y a déjà deux ans. Ils étaient tous liés à des projets d'exposition ou d'installation de pièces murales et devenaient un moment de discussion pratique sur le bien fondé de faire telle ou telle chose, de prendre telle ou telle décision. J'appréciais beaucoup ces moments qui mélangeaient l'aspect matériel, pratique, de la réalisation du travail, avec son questionnement, ses doutes, ses renvois. Nous évoquions des pièces ou des œuvres d'autres artistes qui nous avaient arrêtés ou frappés et qui nous venaient à l'esprit dans le développement du projet en cours. Quand APDV a commencé dans la loge de la concierge, rue changarnier, nous avons aussi beaucoup échangé sur la façon de proposer un travail, un objet, une expérience artistique, et du comment s'adresser aux autres dans ce contexte.

En écoutant la belle raga qui fut diffusée lors de la cérémonie pour sa disparition au Père Lachaise j'ai pensé que nous étions nombreux autour de lui à se préoccuper d'une certaine façon de la transmission. On réalise des objets, des choses ou des actes et nous aimerions qu'ils soient reçus. Yvon travaillait à cela.

Nous étions tous alors choqué par la brutalité de sa mort. La grande tristesse que je ressentais se mêlait à la colère face à l'injustice et l'absurdité inhérentes à la vie, dont j'avais encore une preuve devant moi. Yvon avait ses valeurs et il cherchait par tous les moyens

à les faire partager, avec la complicité des artistes qu'il invitait. Avec APDV il réussit à dessiner une façon très singulière de soutenir l'art tel qu'il le vivait, en l'invitant au plus proche de son quotidien, au cœur de la cité, pour que quiconque puisse se l'approprier. Son inventivité reste une source, un chemin audacieux, très humain, qui réaffirmait l'importance du mouvement incessant du regard, qui invite, associe, provoque, traque l'apparition de cet indispensable qui crée (provoque) du sens ; rage de voir disparaître si tôt cet élan tellement rare, si précieux ; qu'il savait si nécessaire pour affronter les situations de crise qui transforment actuellement le monde sous nos yeux.



# nicolas floc'h

68



69



MEDITATIONS IN TIME OF CIVIL WAR

Ancestral Houses

*Surely among a rich man's flowering lawns,  
Amid the rustle of his planted hills,  
Life overflows without ambitious pains;  
And rains down life until the basin spills,  
And mounts more dizzy high the more it rains  
As though to choose whatever shape it wills  
And never stoop to a mechanical  
Or servile shape, at others' beck and call.*





# yann toma

## lettre à l'agent souple

76

Cher Yvon,

Ta disparition n'était pas envisageable. Elle m'apparaît plus que jamais comme un événement abstrait et absolument irréel. Toi si vivant et si aimant. Comment pouvais-tu nous faire cela ? Cette nouvelle est pourtant bien tombée pour chacun de ceux qui t'ont côtoyé et aimé. Laisse-moi alors la liberté de tenter de te transmettre quelques impressions par *Visiophone direct*, à l'image de cette conversation improbable entre Pierre Restany et Nan June Paik, conversation qui avait eu lieu à la galerie Le Sous-sol. Je reviens sur ces quelques sensations/fragments qui m'apparaissent aujourd'hui comme des liens indéfectibles qui t'unissent à l'art et à l'autre, au-delà de toutes les contingences.

### Agent souple

Si, selon la définition de Ghislain Mollet-Viéville, un agent d'art développe des activités qui consistent principalement à assurer la promotion de l'art, son objet est de faire intervenir les différentes instances des réseaux artistiques pour mettre à jour les modalités de production, de diffusion, d'acquisition et d'actualisation des œuvres d'art. S'affirme ici un intérêt particulier pour des œuvres dont l'originalité demande des principes d'exposition inédits. En 1983, Ghislain Mollet-Viéville affirmait que « (...) le statut d'un agent d'art qui s'infiltré dans les réseaux de l'art et de la société, permet d'assurer la promotion des artistes qui désirent voir leur galerie sortir en quelque sorte d'elle-même pour se situer là où les apparitions successives de leurs œuvres la placent en toute logique. »

Nous devons évidemment envisager ton action sur un autre

terrain que celui de Ghislain. Il apparaît évident que ce que tu permets depuis toujours à chaque individu ou artiste que tu côtoies, c'est l'accès immédiat à une dimension rarement envisagée dans le paysage artistique conventionnel : un accompagnement à la mesure d'une proposition en complète démesure et rupture avec l'aspect circonscrit de la galerie conventionnelle. En témoignent les œuvres que tu accompagnes depuis le début de ton activité dans ce lieu mythique et décentré de la galerie Le Sous-sol.

La souplesse, chez toi, semble avant tout apparaître comme un gain d'amplitude, tant physique que psychique. Une avancée décisive dans ta position au monde, notamment dans le rapport *Art et Vie* qui matérialise à lui seul tes envies et ta position articulaire et musculaire. Cette faculté développée largement, te voilà efficient et dynamique autant dans ta posture active que dans ta posture passive, à l'image d'un *yogi* en pleine méditation. Si bien que l'agent que tu entends incarner nous engage en pleine confiance dans un environnement où le relâchement psychique apparaît inévitablement comme moteur d'art et de création. Tout empli d'une humilité rayonnante, fuyant toute volonté ascétique ou charismatique, te voici révélateur de forces extraordinaires dans le cadre même où l'ordinaire prend toute son amplitude.

La souplesse pour toi, c'est une concentration réflexive et spontanée qui te fait saisir au vol, puis accompagner, les travaux artistiques les plus imprévus. Citons, par exemple, ton action décisive dans le développement de *That's Painting Productions* en France mais aussi pour tous les artistes de la galerie.

77

L'énergie de ta souplesse, c'est également ton attention portée aux choses de tous les jours et bien évidemment ce sentiment amoureux qui apparaissait éclatant chaque fois que je vous croisais ensemble, toi et Valérie.

### Souplesse mesurée

Si la rigidité de certaines situations t'entraînait à changer de cap, tu savais te raidir au moment opportun pour installer de nouvelles histoires, à l'image de ce message que tu nous avais fait passer à tous le 3 mai 2008 à 17:20 :

«yvon.nouzille@free.fr

À : Le Sous-sol <sous\_sol@club-internet.fr>

Objet : Changement d'adresse email

Je vous remercie de bien vouloir prendre note de ma nouvelle adresse email

yvon.nouzille@free.fr

agent souple (pas toujours)

-->

Ce message en disait long sur ta capacité souple de metteur en lien et sur ta détermination. L'agent souple (pas toujours), face à la disparition de sa base arrière souterraine, devenait lien absolu et se dédoublait en souplesse. Presque car pas toujours, t'amusais-tu à nous le rappeler. Double lien tendu vers un devenir souple et lucide qui nous apprenait à tous qu'il te paraissait parfois nécessaire de ne pas être souple. Mais double lien tendu vers l'infini, propice au funambulisme le plus joyeux.

Si cette fidélité et cette gentillesse qui te caractérisaient tant étaient si fortement à l'ouvrage, la condition constitutive de ta souplesse devait être assortie de moments de tension. Car, comme le sait fort bien le yogi, il ne sert à rien

de forcer sur sa propre flexibilité afin d'obtenir des poses et des figures qui entendent approcher la perfection. L'idée est avant tout de favoriser l'erreur et l'imperfectibilité de l'être afin de s'en approcher au plus près. Car être souple à outrance, c'est s'exposer irrémédiablement à la blessure et à l'usure inéductable.

### Souplesse des forces.

Ta présence, ton corps, ta prestance, tout cela te rendait mobile, présent au monde et sensibles à l'expérience de l'instant. Lorsque je te retrouvais chaque fois, j'avais l'impression de retrouver un danseur ou un jeune premier du monde du théâtre. Le teint frais, hâlé et joyeux. Cette posture au monde mobilisait autour de toi des forces humaines incroyables.

L'interaction c'est la relation, charge personnelle aussi bien que collective, charge inventive et anticipatrice. Toutes ces forces cumulées en toi impliquaient un flux continu à des moments précis, et dans le même temps une continuité. Tout était en mesure de nous surprendre à ce stade de ton art, aussi bien les artistes que tu accompagnais que le projet pour l'art qui grandissait en toi.

La souplesse de la souplesse en œuvre à la galerie Le Sous-sol, était à la mesure de ce que le poète Edouard Glissant nommait *démessure de la démesure*, c'est-à-dire un passage obligé du corps dans un espace en quasi apesanteur, à l'image de cette performance organisée à la galerie où l'artiste Neal Beggs, muni de crampons, effectuait une impossible révolution par et à travers les murs de ton édifice souterrain. La démesure de la mesure fut aussi la réfection de cette action assurée avec efficacité par Bernard Brunon.

### Souplesse des lieux

Souplesse par extension chez l'agent souple libéré de son lieu. Entremêlement de l'art et de la vie. Ce fut APDV, À *Perte De Vue*, inspiré d'une pièce de Régis Pinault. L'Ange Gardien que tu es faisait acte de choix social et décidait d'adopter une stratégie de veille et d'attention envers autrui, tout comme la gardienne de ton immeuble qui s'engageait à tes côtés. «Le gardien doit veiller au bâtiment, à la sécurité, au lien social et entretenir les parties communes. Mettre en place une exposition permanente mais en constante évolution, avec des artistes qui portent attention au contexte et dialoguent avec les réalités concrètes de notre communauté de locataires est une façon de remplir en partie ces tâches. Le gardien a un rôle d'intermédiaire passablement complexe entre espace public et espace privé» disais-tu en janvier 2011 lors d'une interview donnée à Elisa Fedeli dans *Paris-Art*.

### Représentant et ami souple des artistes

L'amitié comme moteur. Yvon, tu étais à l'écoute et à la disposition des artistes qui t'accompagnaient du sous-sol au plafond. Je dois témoigner et rendre hommage à ton dévouement absolu. L'équipe de recherche Art&Flux organisait le 20 mars 2009 un cycle de conférences dont tu étais l'invité principal. L'idée était de te permettre de développer le projet d'APDV et d'expliquer cette idée que tu avais de vouloir agir localement dans un domaine artistique qui glorifie le rayonnement international. Malgré mon insistance pour que tu prennes seul la parole pendant toute la séance, tu exigeas tout de suite pour qu'une partie des artistes de la galerie puissent partager ton temps de parole et mettre en valeur ainsi eux-mêmes

leur travail. Ici, ton souci de précision et ta fidélité te guidaient plus que jamais. Tu voulais que chacun de ceux qui pourraient venir expliquent leur part de présence à APDV et fassent partager leur démarche artistique. Il y avait, ce soir-là, à tes côtés, Sylvain Barbier, bruant&spangaro, Éric Maillat, Jiro Nakayama et Régis Pinault. Mais il y aurait pu avoir Sylvain Soussan et tous tes autres amis. Ton intervention fut d'une modestie absolue et ton souci de partager l'énergie avec tes compères apparut éclatant aux yeux de tous. J'étais impressionné par ta posture de retrait alors même que tes écrits avaient été si fermes et si précis dans les contenus. Une vraie grande modestie. Tu ne voulais pas faire revenir à toi ni les honneurs, ni les projecteurs.

### Quelle souplesse!

Yvon je t'aime. Merci pour tout. Ton projet continue plus que jamais à travers tous tes amis. À jamais en *Visiophone direct* avec toi!

Sortie de la conférence d'Yvon Nouzille  
le 20 mars 2009 à l'ENSBA, Art&Flux - Paris.

---



J'ai produit «APDV» en 1996. Yvon Nouzille et Valérie Barot l'ont montré à leur galerie Le Sous-sol puis dans d'autres situations. En 2009, Yvon débute son nouveau projet «Cadre de vie», dont nous discutons longuement. Comment s'y prendre pour détricoter les mailles des grilles visibles et invisibles qui séparent les espaces... Il m'a alors proposé que cette œuvre devienne l'enseigne de ce projet, APDV centre d'art.

«Régis Pinault accepte que son "logo" devienne enseigne de centre d'art : une œuvre non plus objet, mais à objet.»

Sur l'image, Yvon a demandé à Bernard Brunon «That's Painting» de repeindre les murs de la loge de gardien de Sylvie Aubursin qui accueillait l'enseigne.

J'ai aimé ce déplacement de statut qu'il m'a proposé et qu'il proposait à l'ensemble des gens associés au projet, aux résidents des logements et visiteurs...

---



*Gris mémoire morte / Gris mémoire vive*  
Sylvain Barbier, 2012

Peinture base acrylique teintée avec des pigments de silicium  
(obtenus en broyant les couches de silicium issues de cartes mémoires usagées d'ordinateurs).

Gris mémoire morte : pigments ROM (Read Only Memory).  
Gris mémoire vive : pigments RAM (Random Access Memory).



La mémoire visuelle, la mémoire auditive, la mémoire olfactive, la mémoire gustative, la mémoire tactile, et la mémoire numérique. La mémoire immédiate, la mémoire à long terme et la mémoire jetable. Les neurones et le silicium.

Le silicium qui se trouve essentiellement sous forme minérale, est l'un des éléments les plus abondants après l'oxygène. Cet élément naturel n'existe pas à l'état brut, seulement sous forme de composés dans le sable, le quartz et les silicates. À l'instar de bon nombre de pigments utilisés en peinture.

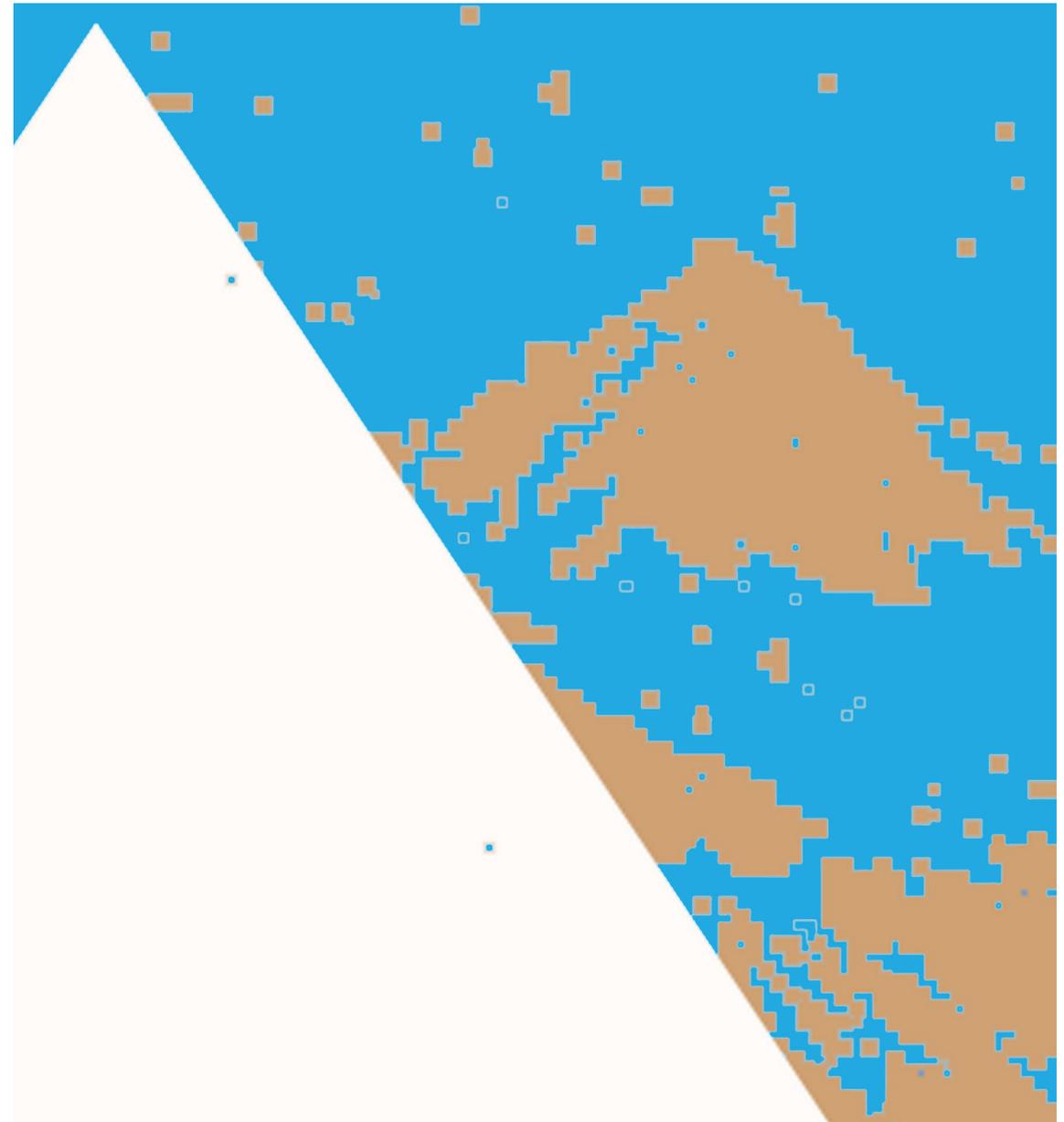
Mais sa destinée fut autre, ainsi, la fabrication de semi-conducteurs de silicium a permis la création de la deuxième génération de transistors, puis des circuits intégrés et au final des mémoires informatiques, vives ou mortes.

La mémoire vive ou RAM (Random Access Memory) est la mémoire du système qui permet de mémoriser temporairement les données lors de l'exécution des programmes. Ses caractéristiques sont, sa rapidité d'accès, correspondant à l'intervalle de temps entre la demande de lecture/écriture et la disponibilité de la donnée, et sa volatilité, qui implique que toutes les données de cette mémoire sont perdues dès que l'ordinateur cesse d'être alimenté en électricité.

La mémoire morte ou ROM (Read Only Memory) est une mémoire non volatile, c'est-à-dire qu'elle conserve les données lorsque l'ordinateur s'éteint. Elle permet donc de stocker des informations à long

terme, et est utilisée, entre autres, pour stocker les informations nécessaires au démarrage d'un ordinateur.

La mémoire morte permet donc ainsi l'activation et le fonctionnement de la mémoire vive.



# istvan balogh

88



The cloud was on the invitation card of the last gallery exhibition in Paris that Yvon curated for me and with me. The cloud is vague and concrete at the same time. Yvon could deal with both in an extraordinary way. It was always a pleasure to work with him and to be in his company.

Yvon, who first was my gallerist, became «agent souple» and a true friend.

---

89



Un vide noir grésille. Cette phrase était mise en exergue sur un carton d'invitation. En visuel : la photo d'un arbre au milieu d'une cour d'immeubles. Quand il m'a révélé qu'Un vide noir grésille est l'anagramme de L'origine de l'univers et que ce titre était celui d'un livre d'Etienne Klein, dans ses yeux dansaient de petites étincelles. Puis un rictus l'interrompit furtivement, comme si toutes les pensées qui lui traversaient l'esprit atteignaient ses lèvres à une vitesse qui rendait tout mot imprononçable. Pause, sur le vide noir qui grésille, motus sur l'origine de l'univers. Son sourire s'étirait à nouveau et relançait notre conversation. Yvon Nouzille laissait une place au silence, c'était un amateur d'art intéressé par l'invisible. Il ne redoutait pas le vide.

Observer les idées comme des géodes, prendre de la distance, comparer des positions pour organiser des perspectives étaient des occupations auxquelles il s'adonnait avec bonheur. Yvon n'était ni un assembleur d'objets d'art, ni un bricoleur de concepts. Il essayait simplement de participer de son mieux à tout ce qui l'intéressait. Il avait un talent naturel pour l'humilité. Cette force de caractère est peu valorisée dans le milieu des affaires ; je veux dire de l'art. Sa gourmandise d'observateur, je l'avais découverte un jour où je rendais visite à ces nouvelles fréquentations qu'étaient pour moi Yvon, Valérie et leurs associés de l'époque : Eric Bailoni et Stéphane Crasnianski. La galerie Le Sous-sol était située sous un bel immeuble parisien reliant le boulevard Henri IV et la rue du Petit-Musc, près de l'île Saint-Louis. De hauts piliers

métalliques structuraient l'espace. L'esprit de Gustave Eiffel planait autour des colonnes chantournées. Une fois la lourde ferronnerie du portail vitré franchie, on traversait un palier qui à lui seul permettait d'organiser un cocktail. On passait devant un bureau partagé avec des designers, puis un large escalier noir nous conduisait en bas. Nous étions en conversation et Yvon s'exclama : «Tiens, voilà une rencontre que j'attendais, vous avez des démarches comparables, mais vous êtes très différents, je crois que vous ne serez pas complètement d'accord, ça m'intéresse ce que vous allez vous dire». Il s'assit comme au spectacle et attendit. C'est ainsi que je découvris Grore image et le patron de cette entreprise artistique : Philippe Mairesse, qui à la différence de moi avait déposé les statuts de sa société m'expliquait qu'il ramassait des photographies abandonnées et qu'il les mettait à la disposition des agences publicitaires, des documentalistes et de la presse. Sa banque d'images avait déjà servi comme agence photo. Nous sommes devenus amis. J'utilise depuis des images Grore.

Récemment, Philippe a invité courants faibles à participer à un colloque qu'il organisait sur l'art et le travail. courants faible est un collectif auquel j'ai participé après avoir rencontré Liliane Viala au Sous-sol. La galerie avait alors déménagé rue de Bretagne. Avant de quitter le Sous-sol, Yvon m'avait pris au mot : tu es fournisseur des musées, tu fais partie des mécènes de ma galerie et tu n'as toujours pas mis la main au portefeuille... Kiss me prête ses locaux, Tollens me fournit de la peinture et j'en ai besoin à nouveau pour repeindre les murs.

Toi, tu pourrais m'organiser le chantier!  
Fais ton travail de fournisseur  
et de mécène puisque tu as ton logo  
à l'entrée de la galerie. Sous entendu,  
ne te contente pas de faire de beaux  
discours. Quelque temps avant, j'avais  
organisé un cocktail et j'avais  
prononcé une allocution inaugurale  
pour fêter notre accord de mécénat  
désintéressé, totalement gratuit, basé  
sur l'estime et donc, d'une valeur  
inestimable. Mais il s'impatientait ;  
de l'impatience du joueur. Je lui ai  
proposé que ce soit That's Painting  
Production, la société de l'artiste  
peintre Bernard Brunon, qui applique  
la peinture. Cette entreprise basée  
à Houston, Texas, devrait opérer après  
que j'ai consulté l'artiste et coloriste  
Daniel Walravens, auteur du nuancier  
Totem des peintures Tollens.  
De par sa position d'artiste et de  
consultant pour l'industrie, Walravens  
détenait un savoir qui nous permettrait  
de nous rapprocher du blanc idéal.  
Mon entreprise inaugurerait ainsi sous  
l'égide de ces deux grands maîtres,  
une nouvelle gamme de produits :  
Blanc, peinture professionnelle pour  
les expositions. Au mois de septembre  
suivant, Soussan ltd claironnait  
une phrase accrocheuse sur carton  
d'invitation : Blanc, pour que le fond  
retrouve la forme... Le chantier a duré  
deux jours et demi et le public a pu  
le visiter. Nous avons offert quelques  
bières pendant que les travaux  
avançaient. Yvon m'avait appelé  
régulièrement au cours du mois d'août,  
pendant mes vacances en Grèce.  
Il me rapportait ses conversations avec  
les artistes. «Allo Houston!»  
Il assemblait patiemment les trois  
étages de la fusée blanche.  
Il recherchait des financements.  
J'ai découvert à cette occasion  
son opiniâtreté et son sens  
de la précision.

Yvon avait défini son métier  
par une appellation dont il demeurera  
le seul dépositaire possible : agent  
souple. Je suis souple comme un liant  
nécessaire aux artistes pour se faire  
une place au sein de leur milieu  
professionnel. Je peux être fluide,  
pour faciliter les échanges, apporter  
mon eau à votre moulin. Je plie, mais  
je ne cède pas. Pendant un temps,  
j'ai cru qu'il tissait savamment  
un réseau de relations comme  
une araignée lance un nouveau fil  
pour consolider sa position au cœur  
de sa toile. Oui c'était un stratège,  
mais après que sa galerie eut disparu,  
puis se soit métamorphosée pour  
resurgir au cœur de la cité dans  
laquelle il vivait, c'est à dire dans  
une terra incognita parfaitement  
ignorée par le petit cénacle  
des grandes galeries parisiennes  
internationales, j'ai découvert  
un projet artistique radicalement  
éloigné des schémas conventionnels.

Niché entre le périphérique  
et le Paris historique, Yvon avait  
commencé un nouvel exercice  
de souplesse : proposer l'art  
contemporain à des gens qui  
ne prennent pas l'avion douze fois  
par mois et ne rentrent pas dans  
les galeries d'art. Pour autant, il n'a  
rien changé à une approche globale  
qui avait pris sa source dans  
les beaux quartiers, à l'ombre  
d'institutions savantes et préparées.  
Dans cet immeuble de HLM, jamais  
Yvon et Valérie n'auraient songé  
à réduire d'un millimètre l'envergure  
d'un projet d'artiste, jamais ils  
n'auraient raboté un angle ou dévié  
une trajectoire pour mieux négocier  
un virage délicat. Au commerce  
des œuvres Yvon avait préféré  
le commerce des gens. Il suffisait  
d'être cohérent et les convictions  
seraient naturellement partagées.

L'agent souple partait fourailler  
dans les instances hiérarchiques  
pour obtenir l'impensable :  
que l'organigramme en charge  
de l'administration de cette cité  
permette à une entité d'un genre  
nouveau d'exercer la profession qu'il  
venait d'inventer. La rue Changarnier  
accueillait en effet une catégorie  
artistique, professionnelle et sociale  
inédite : le gardien-agent-souple.  
Un nouveau paradigme émergeait :  
les artistes ont du talent si nous tous,  
nous en avons. Nous avons  
la capacité d'accueillir, d'aimer,  
de recevoir, de résister aussi. La force  
d'Yvon était dans son habitude du  
terrain. Il travaillait là où il vivait.  
Il connaissait très finement les  
usages, les passages et les trésors  
enfouis. Il nous faisait découvrir les  
ressources insoupçonnées de ces  
espaces de vie en démontrant que  
des œuvres sans galerie, sans socle,  
sans musée y trouvaient un espace  
de liberté favorable. Ni franchement  
accueilli, ni en milieu hostile, il menait  
depuis plus deux ans une lutte  
quotidienne et vitale. Une intuition  
d'herbe folle lui donnait la capacité  
de se loger dans les failles pour  
accomplir ce petit miracle journalier  
d'exister et de se déployer. Il savait  
profiter d'une bonne exposition,  
de la lumière dans un regard,  
de l'attention d'un voisin ou d'une  
gardienne devenue ange gardienne.

Tout le monde savait qui  
était Yvon. Et c'est au quotidien  
que le travail au corps devait avoir  
quelque chose d'épuisant.

J'ai eu la chance de visiter  
cette mécanique subtile qu'était  
l'exposition Un vide noir grésille.  
Nous avons commencé par les abords  
de la résidence, visualisé l'îlot  
dans le plan du quartier, senti  
la présence du flux des véhicules

qui passent au loin. Il a cité des noms  
d'architectes, évoquant le patrimoine  
que représentent désormais certains  
ensembles âgés de quelques  
décennies, seulement. Yvon m'a fait  
éprouver la temporalité de l'urbaniste  
et a esquissé les enjeux lointains  
de l'art monumental. Levant la tête,  
nous aurions pu entrevoir la traînée  
surplombante d'une comète d'artistes  
et de curateurs qui survole  
le parcours du tramway en  
construction. Certains sont ses amis.  
Nous découvririons bientôt les  
concrétions déposées par cette pluie  
de paillettes condamnées à briller ou  
à ternir. Tout se calmera, le chantier  
continuera plus loin et abandonnera,  
espérons-le, quelques pépites. Nous  
nous sommes engouffrés sous une  
porte cochère, nous nous sommes  
arrêtés devant une racine protégée  
à la feuille d'or par Régis Pinault. Plus  
loin, Yvon a tiré sur les gonds rouillés  
d'une vieille grille et nous avons  
marché sur des graviers au milieu  
desquels se hissaient des graminées,  
de futures roses trémières  
ou de jeunes ombellifères encore  
en devenir. À force de conversation,  
les employés de la ville avaient admis  
qu'ils n'étaient pas obligés d'inonder  
le parterre de produits désherbants,  
les cailloux sont déjà là pour ça.  
On aperçut un abri en béton,  
un ancien local à poubelles que  
Bernard Brunon avait peint dans  
un rouge chaud et intense,  
à la demande de Valérie du Chéné.  
Éléonore Cheneau avait percé un trou  
minuscule dans la porte métallique  
pour en faire un sténopé. Sorte de  
chambre noire à l'intérieur de laquelle  
nous aurions un jour l'occasion  
de nous asseoir, quand il fera beau.  
Nous attendrons alors que l'image  
photographique qui s'y forme accède  
à notre rétine. Il faut du temps pour

laisser la pupille se dilater et pour permettre aux bâtonnets qui tapissent le fond de notre œil de capter les grains de lumière. Plus tard, cette image, nous l'avons vue avec Pascale. Nous nous sommes assis dans le noir en attendant qu'elle dessine progressivement le mur d'en face. Fenêtres, grillages, descentes de gouttières, un cadrage complet de la façade, un dessin lumineux monochrome et inversé nous a gratifié de notre patience. Nous sommes sortis juste un peu trop tôt, puisqu'à peine dehors, une voisine ouvrait sa fenêtre, elle était dans l'axe de cet objectif primitif et son mouvement aurait alors pris vie dans le théâtre d'ombres.

Dehors, les préparatifs du nouveau vernissage étaient en route. Une voisine apportait du thé, un voisin accordéoniste saluait en musique l'arrivée de son ami guitariste. On inaugurait un perchoir installé dans un arbre par Colombe Marcasiano. À l'ombre d'une branche basse, Éléonore Cheneau introduisait des rectangles brillants, couverts de blanc d'Espagne, dans des enveloppes. Régis Pinault les tamponnait avec son logo APDV (À Perte De Vue). Quatre lettres qui annoncent de nouvelles découvertes alors que l'on en saisit la signification. Cet acronyme est devenu la signature d'un centre d'art voué à explorer les horizons que nous offre l'immédiate proximité.

Il était prévu que je prononce un discours ce jour là. J'ai eu la chance de pouvoir exprimer, face à Yvon, tout le bien que je pensais de lui, de son projet qui progressait non pas comme un mur qu'on élève, mais plutôt comme une toile que l'on déroule. «Revolution is not a pique-nique», disent Provoost &

Denicolaï. Ils savent tout de même que quand ça y ressemble, il y a de bons moments à prendre.

De nombreux amis comptaient les avancées d'APDV. Yvon butait sur certaines marches, désespérait de stagner sur des demi-paliers, recevait des soutiens de poids. Il avait l'estime des étages décisionnaires, mais il lui fallait encore conquérir les niveaux hiérarchiques intermédiaires. Il avait acquis une bonne connaissance des stratifications du pouvoir administratif. Beaucoup ont relevé la justesse de ses propositions, l'originalité de sa démarche. Ils étaient de plus en plus nombreux à reconnaître que le principe des résidences-d'artistes-en-résidence améliorerait les conditions de vie.

Par dessus tout, Yvon Nouzille est un exemple : il a été capable de façonner, dans le respect de l'ensemble, un cadre de vie dont il n'était pas l'auteur mais le locataire. Ses efforts permettent aujourd'hui de mieux comprendre le pouvoir de l'individu, sa possibilité d'initiative au sein d'une collectivité, les rapports de force entre des usagers et une administration. Prendre possession de son bien était l'idée géniale de cet habitant étrangement logique. Certains détenteurs de pouvoir, investis de la mission d'agents, agents d'entretien, agents d'espaces verts, agents de surveillance, ont grâce à lui une conception différente de leur travail. Ils peuvent mieux agir en conscience et invoquer leur libre-arbitre. Certains locataires ont pris acte de leur droit d'usage, de leurs responsabilités aussi. Ces notions ne sont pas inscrites dans la pierre et les conceptions peuvent s'affronter encore et toujours.

Le jour de ses funérailles, un voisin est venu simplement témoigner pour dire ces mots : «J'espère que l'on va poursuivre dans cet esprit et qu'on va continuer à bien s'entendre».

---

---

Céline Ahond &  
Barthélémy Bette

---

Jean-Philippe  
Antoine

---

Istvan Balogh

---

Sylvain Barbier

---

Neal Beggs

---

Véronique de  
Bellefroid & Francis  
Mary

---

Bernard Brunon

---

Paula Castro

---

Eléonore Cheneau

---

Valérie du Chéné

---

François Curlet

---

Simona Denicolai &  
Ivo Provoost

---

Erwin Driessens &  
Maria Verstappen

---

Léo Durand

---

Jakob Gautel

---

Benoît Géhanne

---

Christelle Familiari &  
Benoît Lecarpentier

---

Nicolas Floc'h

---

Bertrand Godot

---

Bertrand Lamarche

---

Claude Lévêque

---

Eric Maillet

---

Philippe Mairesse

---

Colombe Marcasiano

---

Martin Mc Nulty

---

Miquel Mont

---

Régis Pinault

---

Alexandra  
Roussopoulos

---

Sylvain Soussan

---

Maria Spangaro &  
Jean-Baptiste Bruant

---

Jean-Sébastien  
Tacher

---

Yann Toma

---

Nicolas Tourre

---

Bruno Yvonnet

---

96

# colophon

OpticalSound Numéro Hors Série  
apdv

Version numérique  
Hiver 2013

*Conception graphique*  
ABM Studio avec Delphine Durocher  
abm-studio.com

*Typographie*  
Textes composés en *Reader*,  
caractère dessiné en 2009  
par Anthony Sheret et Edd Harrington  
(The Entente, Londres)  
pour la fonderie Colophon.

Une co-édition Art&, Optical Sound  
et Art, Book, Magazine  
artand.fr  
optical-sound.com  
abm-studio.com

*Diffusion numérique sur iPad*  
Art, Book, Magazine

ISBN  
978-2-8216-0060-7

97